

1799 - 1999

**LE CROCODILE**

**OU**

**LA GUERRE DU BIEN ET DU MAL**

**au seuil du III<sup>e</sup> millénaire\***

**LE CROCODILE**

*Analysé et annoté par un S. : I. :*

(Suite).

CHANT 59. — *Suite du récit d'OURDECK, Commotions dans les profondeurs du Crocodile.* — En ce moment arrivèrent des troupes d'hommes qui venaient de mourir, et qui étaient aussitôt mis à la question. Parmi eux un vieillard annonça pour un temps prochain la libération des prisonniers du monstre et l'abolition de son empire. — Alors, tous ces mauvais génies, furieux, se mirent à martyriser avec plus d'acharnement ceux qui étaient en leur pouvoir ; et, au milieu des convulsions et des commotions, les magiciens iniques sortirent des plus profonds abîmes, et leur ardeur porta à son comble l'horreur de ces lieux sinistres. Une des commotions jeta *Ourdeck* à l'orifice d'un vaisseau capillaire du monstre ; où il marcha pendant longtemps, pour débou-

cher dans un souterrain ; il fut alors témoin d'événements dignes de remarque. — Une voix dit alors à l'assemblée qu'elle apprendrait ces événements par le psychographe.

CHANT 60. — *Subsistance passagère procurée par ELÉAZAR.* — Les assistants racontèrent à leur tour à *Ourdeck* ce qui s'était passé à Paris, et les preuves qu'*Éléazar* avait données de son pouvoir ; ce qui augmenta l'envie qu'avait *Ourdeck* de connaître ce digne Israélite et surtout sa fille. — Cependant la foule sentait l'horrible faim lui torturer les entrailles, et nul doute que beaucoup de malheureux n'eussent succombé, si *Éléazar*, jetant en l'air une prise de sa poudre, n'eut fait pousser à l'instant des touffes d'herbes et des épis qui suffirent à amoindrir des souffrances intolérables.

\* Voir le commencement du présent texte de Sédir (Yvan Le Loup), avec une introduction de l'éditeur, dans l'EdC, 22 & 23. Rappelons que la réédition du *Crocodile* est à paraître aux éditions SEPP.

CHANT 61. — *Événement surnaturel. Les armées sorties de leurs abîmes.* — Une étoile parut dans les airs, de laquelle une voix argentine sortit, qui disait : « Je « suis la femme tartare dont *Ourdeck* s'est « occupé en sortant du monstre ; ce simple « mouvement intérieur de sa part m'a pro- « curé ma délivrance ; et celle de nom- « breuses autres familles : tant un bienfait « et un bon désir sont féconds et engen- « drent des fruits innombrables. » Les as- sistants furent remplis de joie à ces paroles ; lorsque une dispute s'éleva entre ceux des Parisiens qui avaient profité du léger repas d'Eléazar, et ceux qui étaient absents à ce moment-là ; excités par les mauvais génies, ces affamés se ruèrent les uns sur les autres, tandis que ces génies les renversaient et les faisaient beaucoup souffrir, à la mort près.

CHANT 62. — *ELÉAZAR s'oppose sensible- ment aux ennemis invisibles des Pari- siens.* — Sans la puissance d'Eléazar, sans ses objurgations et sa poudre, qui disper- sait les génies en même temps qu'elle sou- tenait les Parisiens, ces derniers eussent succombé en grand nombre. — Frappé de ces prodiges, *Ourdeck* cherchait toujours à travers la foule l'Israélite et sa fille. — Dans ce même temps, la société des Indépen- dants éclatait dans les transports de joie de voir ainsi s'accélérer le règne d'une juste puissance et le triomphe de la vérité, mal- gré les coups terribles que la puissance en- nemie va encore porter à la chose publique.

CHANT 63. — *Explication du psycho- graphe.* — *Ourdeck*, apercevant enfin *Ra- chel*, l'aborde, la salue, s'informe de son père et lui peint toute sa sympathie. Celle- ci lui affirme qu'elle n'a pénétré ainsi dans les profondeurs de son être, qu'à cause de la bonté et de la beauté de son âme. « Ce « ne sont point nos langues et nos plumes, « ce sont nos âmes qui parlent et qui écri- « vent. » Et elle lui présente un papier sur lequel étaient consignées toutes les choses étonnantes qu'il avait annoncées, et même une réponse prophétique qu'il ne connais- sait pas, elle lui explique qu'une *main se- courable* avait écrit tout ce qu'*Ourdeck* voulait lui dire de vive voix, ce que je vais résumer.

CHANT 64. — *Description de la ville d'Atalante.* — Le souterrain qui s'ouvrait devant *Ourdeck* aboutissait à une porte de marbre sur laquelle une inscription grec- que indiquait la ville d'Atalante. Il s'était formé lors de l'engloutissement de cette ville (425 av. J.-C.) une voûte de rochers bruts au-dessus d'elle, qui l'avait empêché d'être submergée. Toutes les rues libres, les objets usuels en place et bien conservés, les personnes de tout âge et de tout rang ayant conservé l'attitude même qu'elles avaient au moment de la catastrophe. *Ourdeck* donne l'explication de cette conservation des ob- jets, de la lumière qui régnait dans ce sou- terrain, de la possibilité de respirer dans un lieu où il n'y avait pas d'air.

(A suivre).

CHANT 65. — *Suite de la description d'Atalante. Paroles conservées.* — Les paroles des citoyens d'Atalante étaient corporisées et sensibles; on les voyait en l'air groupées autour de la bouche de ceux qui les avaient proférées. Ourdeck s'arrêta devant une maison de laquelle sortaient une foule de gens sains, tandis qu'une file nombreuse de malades et d'estropiés rentrait par l'autre porte; à l'intérieur, la sérénité des habitants l'étonna; il trouva le maître au milieu de son cabinet, méditant; des tableaux appendus aux murs mentionnaient les guérisons morales et physiques obtenues par lui.

CHANT 66. — *Suite de la description d'Atalante. Quelques malfaiteurs.* — Près de là, dans la maison du gouverneur de la ville, entouré de conspirateurs, méditant de livrer la ville au roi de Perse, en échange du don d'évoquer les morts. Il avait déjà fait des essais en cette matière, et l'on voyait autour de lui, à demi effacées, les paroles des personnes évoquées (1).

CHANT 67. — *Suite de la description d'Atalante. Le philosophe.* — Dans la maison d'un philosophe, notre voyageur trouva les écrits de Chérécyde, qui relataient les événements actuels avec les plus grands détails. Entre autres choses intéressantes, il y trouva « une démonstration naturelle, « qu'il ne peut y avoir que dix bases de « numération dans le calcul, et que ceux « qui les augmentent ou les diminuent... « ne peuvent s'empêcher par là d'indiquer « eux-mêmes une de ces dix bases, soit « sous la forme multiple, soit sous la forme sous-multiple. »

CHANT 68. — *Suite de la description d'Atalante. Le médecin mourant.* — Ourdeck arrive ensuite, dans la maison d'un médecin, qu'il trouva agonisant, entouré de plusieurs de ses confrères, à qui il révélait d'une voix éteinte, les véritables causes de sa maladie; elles tenaient à des mobiles autres que ceux qui touchent nos sens matériels. C'est pour avoir cédé aux prestigieuses suggestions d'un hiérophante, maître de forces occultes qu'il succombait aujourd'hui à la maladie.

(1) Tout ceci est une description de la Lumière Astrale.

CHANT 69. — *Suite de la description d'Atalante. Société scientifique.* — Notre voyageur se mit aussitôt à la recherche de cet hiérophante; au cours de ses pérégrinations, il entra dans un grand bâtiment qui portait pour inscription: « *Société scientifique* »; et dans lequel une assemblée nombreuse était présidée par quelques savants. Sur une table étaient déposées trois questions; et on proclamait en ce moment les mémoires couronnés. La troisième question seule, qui était de déterminer l'influence des signes sur la formation des idées n'avait pas été résolue; une note du philosophe indiquait qu'elle ne serait résolue que bien plus tard. Sous le règne de Louis XV, elle devait être écrite prophétiquement en français par le psychographe; son véritable auteur sera un petit cousin de M<sup>me</sup> Jof; qu'il naitrait deux fois: une au propre la même année que sa cousine, l'autre au figuré, vingt-deux ans et demi après elle; grâce à elle, il mourrait à 1473 ans; en naissant il n'en aurait plus que 1730; et il changerait sept fois de peau en nourrice (1).

CHANT 70. — *Suite de la description d'Atalante. Réponse provisoire du psychographe sur la question de l'Institut: Quelle est l'influence des signes sur la formation des idées.*

#### *De la nature des signes*

Les propriétés externes des objets peuvent être regardées comme le signe de leurs propriétés internes; on peut donc dire que tout ce qui est susceptible de nous occasionner une sensation ou une idée, peut se regarder comme un signe; c'est ce qui forme le monde sensible. La loi des signes conventionnels doit être la même que celle des signes naturels. Ces deux sortes de signes renforcent chacun: le sens dont le signe est l'organe, et le signe lui-même. L'homme seul possède la faculté de se créer des signes; et il ne peut l'exercer qu'envers ses semblables. (A suivre).

(1) Voir les *Nombres* œuvres posthume, pour l'explication ésotérique afférente à ces lignes, fort obscure. Et pour le chant suivant la *Grammaire Hébraïque* de d'Olivet.

Cette faculté ne va pas sans l'aspiration aux idées parfaites et aux signes parfaits ; on est fondé par suite à admettre le besoin des signes, même pour un homme ne communiquant pas avec ses semblables ; mais il se pourrait que tous les signes ne fussent pas des sensations.

Si les idées complètes étaient innées en nous, nous ne serions pas obligés de nous soumettre à la loi du temps et du perfectionnement ; si le germe de l'idée n'était pas en nous, tous nos efforts pour le développer seraient inutiles ; il ne faut donc suivre ni le système ancien, ni celui de Locke, mais un système mixte qui admette que « toutes les idées quelconques sont destinées à passer par la terre de l'homme, et à y recevoir chacune leur espèce de culture ».

*De la source des signes ; — des différentes classes de signes*  
*Méprise sur cet objet*

Les relations et les rapports qu'ont entre eux les objets des classes minérale et végétale, ne peuvent se regarder comme étant des signes à l'égard des uns des autres, parce qu'ils ne se communiquent ni des sensa-

tions, ni des idées ; de là provient la netteté et la simplicité de leur caractère, dont l'étude, faite en dehors de tout système, procurerait beaucoup de lumières. La source primitive de toutes espèces de signes est le *désir*.

D'autre part, les signes prennent différents caractères en passant de l'ordre de l'idée dans l'ordre des sens, et réciproquement. Ces impressions sensibles ont des résultats bien plus obscurs que « ceux que nous apercevons dans les deux règnes minéral et végétal » ; c'est en elles que se lient et les effets passifs que nous recevons et les réactions actives qui réveillent notre instinct ou notre conscience ; alors « elles deviennent une espèce de signes très féconds, très nombreux et très déliés ».

A leur endroit, nous avons commis beaucoup d'erreurs, faute du degré d'attention nécessaire à leur subtilité ; faute d'avoir cherché les signes parfaits dont nous avons besoin dans les « régions des sensations natives, et des objets externes et bruts » ; parce que enfin, ne les y trouvant pas, de les avoir remplacés par des signes apocryphes, donnant lieu à des rapports forcés, renversant ainsi le cours de la loi véritable.

Ces considérations nous amènent à remarquer que la question de l'Institut eût été plus rationnelle sous cette forme : *De l'influence des idées sur la formation des signes*.

*De l'objet des signes et des Idées.*

Lorsque Condillac dit, dans sa *Logique*, que la synthèse commençait toujours mal, il aurait dû ajouter : *dans la main des hommes*, car la nature la fait toujours fort bien, même dans ses réintégrations ; les hommes la mènent toujours mal, parce qu'ils excluent précisément ces principes synthétiques universels. Il est vrai que ces mêmes hommes ne sont guère plus adroits dans l'analyse, basée toute sur la parfaite connaissance du point de départ.

Pour terminer ce débat, on devrait observer que nous recevons tantôt des idées par le secours des signes, et tantôt nous communiquons des idées par le secours de ces mêmes signes ; le signe finit à l'idée ; il

n'est pour elle qu'un médiateur entre le monde physique et le monde des Idées.

#### *Développement physiologique.*

Les scrutateurs des sensations ont étudié et la construction de nos organes et le développement de nos sensations; et ils ont soupçonné de l'analogie entre notre manière d'être, notre manière de sentir et la manière d'être des parties du monde sensible; peut-être cette foule d'êtres corporels n'est-elle formée que par les modifications de la loi synthétique universelle. — « Ainsi, dans le commerce d'un seul de nos sens avec un seul des objets de la nature, nous pouvons penser, à la rigueur, que l'universalité de nos nerfs est en jeu et en relation avec l'universalité des objets de cette nature. » Si l'on fait attention que cet objet unique porte avec lui l'ensemble des propriétés des autres objets, on ne doit pas s'étonner de la confusion d'impressions qui en résulte pour notre *sensorium*, confusion qui s'augmente par le passage dans notre *sensorium* et dans la région des idées.

Comme correctif à tous ces inconvénients, la nature a établi cinq divisions dans nos relations avec le monde extrinsèque; elle a de plus donné à notre *sensorium* et à nos idées des fonctions d'élimination et d'épurement, par rapport à nos sensations; enfin le jugement vient en dernier lieu, extraire de l'idée surgie en nous la justesse et l'utilité.

#### *De la qualité prédominante du jugement dans l'homme.*

Le jugement semble être une faculté dirigeante, tandis que les facultés inférieures semblent ne s'employer qu'au service exclusif de celui qui les exerce. — Newton regardait la nature comme le *sensorium* de la divinité; et le jugement de l'homme paraît être l'intermédiaire de la divinité et de l'univers. — On voit donc que « c'est le jugement de l'homme qui est le véritable témoin et le signe direct de la divinité. »

Nous avons vu les différents degrés d'épuration par lesquels passent les signes sensibles; il faut donc, à l'encontre de ce que

disent Malebranche et l'évêque de Cologne, pour qu'une idée prenne corps, « qu'à la « partie métaphysique spéculative qui est le « travail de l'homme; » et si l'homme y faisait attention, il arriverait par une culture raisonnée à des lumières superbes.

#### *Qui est-ce qui influe le plus des signes sur les idées, ou des idées sur les signes.*

Les signes n'influent point sur la formation des idées mais plutôt sur leur développement; au contraire, les idées influent non seulement sur le développement des signes, mais encore sur leur formation, leur génération, leur création. Nous sommes sur cette terre dans le pays des signes; voilà pourquoi nous aspirons à la synthèse, manifestée par l'unique loi générale. — On peut partir de ces remarques pour déterminer l'origine des langues parlées.

#### *Le signe et l'idée ont une marche inverse.*

Un objet quelconque éveille en nous un instinct, si la sensation est relative à l'harmonie physique de notre individu, un sentiment si la sensation est relative à l'harmonie morale; enfin une idée, si la sensation est relative à quelque objet susceptible de combinaison. Dans ce dernier cas, le jugement intervient et se transmet à la volonté, qui, à son tour, agit sur le *sensorium*; incidemment se place ici une critique du système qui base sur l'instinct tous les actes de l'homme.

Dès maintenant, on peut voir que la portion ascendante de cette progression vers le jugement nous est sensible; tandis que la portion descendante se développe « d'une « manière intérieure, tacite et insensible » : la première est passive et procède par irritation, la seconde est active, douce et paisible.

« Ceux qui auront le loisir d'approfondir ces vérités, reconnaitront néanmoins que les signes aussi bien que les idées sont susceptibles de la double progression ascendante et descendante. »

(A suivre.)

### TROISIÈME QUESTION

*Dans les sciences où la vérité est reçue sans contestation, n'est-ce pas à la perfection des signes qu'on en est redevable ?*

« Oui, mais c'est à la perfection des signes nécessaires et fixes, et non pas à celle des signes conventionnels et arbitraires ». C'est ce qui a lieu pour les mathématiques, dans l'étude desquelles « les signes conventionnels que nous employons ne sont qu'une copie factice, qu'une enveloppe des signes fixes et parfaits, que nous ne pourrions pas suivre et manipuler d'une manière prompte et commode sans ce secours ». — « Ce sont plutôt ces signes parfaits qui nous dirigent que ceux que nous mettons pour un moment à leur place ».

### QUATRIÈME QUESTION

*Dans les sciences qui fournissent un aliment éternel aux disputes, le partage des opinions n'est-il pas un effet nécessaire de l'inexactitude des signes.*

« Non : il n'est que l'effet de la distance où nous tenons nos signes factices et conventionnels ». Nos recherches dans les sciences, nous les faisons en nous tenant éloignés de l'ordre de la vérité, à l'aide de signes arbitraires, auxquels nous voulons soumettre la région des idées incommutables et permanentes : de là nos discussions, et nos errements interminables, et d'autant plus graves que le sujet en est plus élevé. *Différence des preuves passives et des preuves actives, en fait de philosophie et de raisonnement.*

Les hommes demandent pour la philosophie, des preuves aussi indépendantes d'eux et aussi peu liées au mouvement de leur être interne, que le sont les preuves mathématiques. « Mais l'étude et la connaissance de tout ce qui est de l'ordre de notre essence palpable, demandent, comme dans l'ordre physique, que nous mettions à découvert toutes les fibres de notre être les plus cachées..., car nous sommes ici à la fois et le sujet anatomique et le malade blessé dans tous ses membres ; et ce ne peut être que par une dissection complète et perpétuelle, faite sur nous, tout vivant, que nous pouvons atteindre au terme de cette science ».

(A suivre.)

### CINQUIÈME QUESTION

*Y-a-t-il un moyen de corriger les signes mal faits, et de rendre toutes les sciences également susceptibles de démonstration ?*

Ce moyen consisterait à ne regarder les signes actuellement usités que comme l'enveloppe des signes fixes et parfaits ; à accorder à chaque science un genre de démonstration particulier ; à avoir de chaque objet une définition, c'est-à-dire une idée nette de cet objet, chose très difficile à obtenir. La même remarque s'applique aux langues, « qui ne sont qu'un assemblage suivi et un assortiment de définitions de toute espèce ».

### *De la richesse et de la pauvreté des langues*

Ce n'est pas la plus ou moins grande quantité d'expressions qui fait la richesse ou la pauvreté d'une langue ; c'est la quantité de moyens qu'elle offre « de s'approprier à toutes les mesures et à tous les besoins réels de la pensée de l'homme ». C'est pourquoi il semble que la question de l'Institut nous amène à tourner dans un cercle vicieux. « Si les langues suffisaient à nos idées, il faudrait sans doute qu'elles procédassent conjointement avec ces idées », et c'est de ce besoin radical que les hommes sont les dupes.

Peut-être ne trouverions-nous pas de progrès à la comparaison des langues anciennes et des modernes ; peut-être celles-là étaient-elles plus près de la véritable origine ; plutôt langues d'action que de méditation, plutôt parlées qu'écrites ; car les langues sont des instruments passifs ; et celui qui les parle doit commencer « par se rendre riche dans les lumières et vertus supérieures » que ces langues communiquent.

*Il faut qu'il y ait un terme à l'idée. Quel est ce terme ?*

Aucun signe ne se termine à lui-même ; or, l'idée est un signe, elle est donc « un tableau mixte de clartés et de ténèbres » qui occasionne une jouissance supérieure à l'idée elle-même, comme l'impression d'une région sereine et calme.

Comme il y a, avons-nous dit, une idée-mère, il y a une impression-mère, dont tous les hommes s'occupent, et à la connaissance

de laquelle nous arriverions bien plus facilement, si nous ne dépravions pas nos impressions sensibles. « La jouissance et « l'affection sont le terme de l'idée parce « que l'idée n'est que le signe de l'expression du *désir*, » et que le *désir* pur seul engendre.

« C'est à cette œuvre éminente que « l'homme pourrait prétendre et se préparer par tous les degrés de la progression. » Mais combien peu dirigent leur vie vers ce vrai but !

CHANT 71. — *Suite de la description d'Atalante. Chaire de silence.* — Nous avons laissé *Ourdeck* à la recherche de la maison de l'hiérophante. Lorsque, au milieu d'une place, il voit, une maison carrée ayant pour inscription : *Cours de silence*; il entre et aperçoit des élèves groupés autour d'un homme debout, un doigt sur la bouche; n'apercevant ni livres, ni paroles, il se retirait, lorsque apparurent à ses yeux « des choses très extraordinaires qui fixèrent son attention. Plus il les regardait, « plus elles se développaient...; de façon « qu'il vit l'appartement tout rempli de ces « prodiges inouïs pour moi jusqu'alors, » qu'il ne rapportera point, car ils ne peuvent être compris que par le silence. — « Je « crois, dit-il, que si les hommes... se li- « vraient soigneusement à ce silence..., ils « seraient naturellement environnés des « même prodiges...; s'ils ne parlaient point « c'est alors qu'ils exprimeraient les choses « les plus magnifiques du monde. »

CHANT 72. — *Suite de la description d'Atalante. Prédicateur dans un temple.* — Continuant à marcher au milieu des gens pétrifiés, et de leurs paroles figées dans l'air, *Ourdeck* arrive à un temple consacré à la Vérité, et dans lequel un homme prêchait une doctrine des plus saines; mais, indépendamment des paroles visibles, notre voyageur en apercevait de moins distinctes, à l'intérieur du corps de cet orateur, et qui avaient un sens tout à fait opposé à celles sorties de sa bouche: de façon qu'il était évident que cet homme en avait criminellement imposé à son auditoire.

(A suivre.)

CHANT 73. — *Suite de la description d'Atalante. Double courant de paroles.* — A force de l'examiner, *Ourdeck* voit qu'il sort de son cœur comme un courant de ces paroles impies: ce courant était double, et sortait par la porte du temple; il le suivit pendant fort longtemps, et vit qu'il s'arrêtait dans la rue des Singes, dans une maison sur laquelle était écrit l'*hiérophante*.

CHANT 74. — *Suite de la description d'Atalante. Demeure de l'hiérophante.* — Heureux d'avoir découvert ce qu'il cherchait, *Ourdeck* entre dans la maison, et suivant toujours les effluves impies, il arrive à une trappe, ouvrant sur un escalier de cinquante marches; — Il se trouve alors dans une cave pentagonale, dans laquelle quatorze personnes étaient assises sur des sièges en fer; un quinzième siège au-dessus duquel était écrit en grandes lettres l'*hiérophante*, était vide; quatorze double courants partaient de ce siège jusqu'aux assistants. Au milieu, sur une table de fer, dont les côtés étaient parallèles aux parois de la cave, une lanterne à cinq faces, disposée de la même façon, renfermait une pierre brune, luisante, qui laissait voir à chaque assistant les phrases correspondantes à celles vues au dedans du corps de l'hiérophante.

Devant le siège vide, sur une table oblongue, en fer, deux singes de fer attachés chacun par cinq chaînes rivées à la table, et un gros livre, tout en fer, qui contenait les traités des docteurs noirs, et le projet d'un ordre fictif de l'univers à établir sur les ruines du vrai, et sous la domination de l'hiérophante.

CHANT 75. — *Suite de la description d'Atalante fin tragique de l'hiérophante.* — Les troubles de Paris étaient aussi prédits, ainsi que l'échec de l'hiérophante et le salut de la France par un homme vénérable. *Ourdeck* se sentit pénétré du désir de connaître le nom de cet homme vertueux, et le feu de son désir sortit de lui en une lumière ravissante, au milieu de laquelle rayonna par trois fois le mot *Eléazar*.



A cet instant, les quatorze assistants parurent reprendre vie, en faisant des contorsions épouvantables ; les courants se rompirent ; les deux singes de fer devinrent vivants, et en engendrèrent chacun six autres ; et ces quatorze singes dévorèrent chacun un homme, en même temps l'hiérophante, amené du temple par une force irrésistible et paraissant souffrir plus que tous les autres ensemble fut dévoré par les singes ; puis tout disparut ; un tremblement de terre effroyable se fit ; mais une main bienfaisante avait ramené *Ourdeck* jusqu'à la rue Montmartre.

CHANT 76. — *Préparatifs hostiles contre la capitale et contre Eléazar.* — *Rachel* et *Ourdeck* aperçoivent *Sédir* et *Eléazar*. Les ennemis secrets se préparent à porter les coups les plus furieux aux Parisiens et surtout à *Eléazar*.

CHANT 77. — *Rassemblement des génies aériens, trois d'entr'eux transformés en soldats.* — Des nuages grisâtres se rassemblent des quatre coins de l'horizon ; l'orage se forme, des torrents de pluie et de grêle font rentrer tous les Parisiens dans leurs maisons. — Trois des génies se transforment aussitôt en soldats du guet et séparent *Sédir* d'*Eléazar* ; deux d'entre eux réussissent à faire trébucher *Eléazar*, tandis que le troisième porte la confusion dans l'esprit de *Sédir*, la bonne *Rachel* est suffoquée de surprise à cette vue et *Ourdeck* est comme paralysée par l'état affligeant de celle-ci. Ces trois conjurés se réunissent donc pour accabler *Eléazar*.

CHANT. 78. — *Eléazar renversé se relève.* — Croyant lui avoir ôté la vie, les assassins se disposaient à enlever *Eléazar* par son écharpe ; lorsqu'ils se trouvent pris par l'effet d'une puissance invisible dans le nœud de cette écharpe ; *Eléazar* se relève, les contient d'une main ; tandis que sa boîte miraculeuse qu'il tient de l'autre, empêche les génies de reprendre leurs formes premières, et rend à *Sédir* l'usage de ses facultés.

CHANT 79. — *Délibération et décision des ennemis aériens.* — Les frères aériens étaient consternés de la défaite des trois émissaires ; l'un d'eux, nommé *Haridelle*, propose d'aller ravir la boîte miraculeuse, puisque c'est la source du pouvoir d'*Eléazar*. Il est délégué à l'instant par ses compagnons, qui lui donnent carte noire pour s'acquitter de sa mission.

(A suivre.)

(Suite et fin)

CHANT 80. — *Le désastre au comble.* — *Haridelle* commence par rouler les nuages qui sont les trônes de ces génies aériens, — pour les échauffer, et se métamorphoser en éclair. Il se précipite sous cette forme, contre *Eléazar*, mais ne peut l'atteindre ; un ricochet enflamme l'habit de *Sédir*, que le puissant Israélite éteint en agitant la boîte. *Haridelle* revient à la charge par un second éclair ; les trois prisonniers se débattent si violemment qu'*Eléazar* pour les retenir est obligé de se servir de ses deux mains : et dans ce mouvement brusque, la précieuse boîte tombe : Soudain *Haridelle* revêt ses mains d'une couche de plomb et de mercure, et s'en empare ; mais cette victoire lui était d'un grand embarras, car la poudre avait en elle-même une si grande activité et un si grand feu, qu'il était obligé de changer continuellement la boîte de main pour n'en être pas brûlé.

CHANT. 81. — *Triomphe d'Eléazar.* *Rachel* et *Ourdeck* et *Sédir* sont encore plus troublés et abattus ; une grêle de pierres tombe sur Paris, et dans leurs maisons les habitants trouvent quelques uns des ennemis aériens sous des formes de crocodiles. Toutes ces calamités faisaient d'autant plus souffrir le vertueux *Eléazar* ; à ce moment l'étoile, ou la femme tartare, apparaît dans les airs et ranime son courage. Il se concentre alors dans son être intérieur le plus intime et rassemblant toutes ses facultés, il repré-  
« sente à l'invisible ragesse, combien la  
« gloire de la vérité est intéressée à le faire  
« triompher. » Une effluve de ses désirs sort de lui et atteint la boîte au milieu des ennemis aériens et la fait se placer à l'instant même dans les mains d'*Eléazar*.

CHANT 82. — *Eléazar marche à d'autres travaux.* — Trois fortes prises de cette poudre rendent aux compagnons du vertueux Israélite toutes leurs facultés. Aussitôt ce dernier part avec *Sédir* pour d'autres travaux ; tandis que *Rachel* et *Ourdeck* restent pour veiller ensemble sur Paris. — *Rachel* montre à son camarade le vrai arrangement du nom de madame *Jof*, et l'exhorte à donner dans son cœur asile à cette intéressante personne ; elle l'envoie ensuite suivre de loin son père, pour rassurer ainsi sa tendresse filiale.



CHANT 83. — *Instruction d'ÉLÉAZAR à SÉDIR.* — Arrivés à la plaine des Sablons, à la place où le crocodile avait avalé les deux armées, *Eléazar* dévoile à *Sédir* le secret de sa puissance ; « Il est en vous comme il est en moi et dans tous les hommes, j'ai employé tous mes efforts à faire fructifier ce germe... C'est de moi que cette poudre reçoit la vertu ;... cependant je n'attends que le moment où je serai dispensé d'en faire usage, et où je pourrai agir moi-même directement par ce don naturel qui est dans tous les hommes. » Pour réussir dans les énormes travaux qui lui restent à accomplir, il faut tout d'abord rompre la double alliance des hommes pervers et du crocodile.

CHANT 84. — *SÉDIR séparé d'ÉLÉAZAR par un ouragan.* — Après quelques cérémonies, à propos desquelles l'auteur nous fait souvenir « que nos paroles ne sont vraiment bonnes qu'autant qu'elles sont engendrées par notre cœur et par notre esprit », un vent furieux renverse nos deux héros par trois fois, et les sépare à une grande distance. *Sédir* tout étourdi de ses chutes, étendu au pied d'un arbre est abordé par un inconnu qui lui tient des discours extraordinaires.

CHANT 85. — *Observation.* — L'auteur invite le lecteur à ne pas s'occuper de l'étrangeté de ces discours, qui vont d'ailleurs lui être rapportés.

CHANT 86. — *Discours instructif d'un inconnu.* — *Annonce des deux Armées.* — Cet inconnu dit précéder le retour des armées, qui avaient été vomies par le crocodile avec tant de force, qu'elles avaient été envoyées sur les planètes et étoiles les plus éloignées ; et comme leur ardeur n'avait fait qu'augmenter par le séjour dans le corps du monstre, les combattants se livraient des batailles rangées, chacun chevauchant une planète ; c'est même à l'élasticité de leurs montures, qu'ils devaient d'avoir la vie sauve malgré tant de fureur.

(Suite et fin)

CHANT 87. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Les sphères.* — Pendant ces mêlées, l'inconnu s'occupait à considérer toutes les merveilles qui s'offraient à sa vue ; toutes ces sphères portaient des signes pris dans toute la nature et dans toutes les inventions des humains ; et elles étaient peuplées d'hommes occupés aux travaux que ces emblèmes indiquaient. Des mathématiciens traçaient des chiffres pour percer par eux-mêmes dans des vérités qu'ils ne pénétreraient jamais sans le guide caché qui est en eux-mêmes ; des alchimistes se donnaient beaucoup de mal autour d'un fourneau pendant que les seuls trésors utiles sont la transmutation de notre être ; et la masse énorme des notions confuses se mêlait et se combinait d'une manière bien plus confuse encore, en passant par l'intelligence et le cerveau des écrivains.

CHANT 88. — *Suite d'un discours instructif d'un inconnu. Correspondances.* — Tout ce qui se passe ici-bas est figuré sur la surface des sphères qui circulent dans les cieux, et tout ce que les hommes opèrent avec tant de soin est représenté depuis le commencement des temps sur ces sphères. Et c'est en roulant continuellement dans les cieux qu'elles pressent le cerveau des hommes et y gravent la figure tracée pour le moment dans la partie correspondante de leur surface. Les hommes peuvent donc rabattre beaucoup de leur vanité, puisqu'ils ne sont que des machines, de même qu'ils devraient avoir plus d'indulgence pour les vices de leur prochain.

CHANT 89. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Oppositions.* — Le grand nombre de ces astres produit dans l'empyrée une confusion inexprimable qui se reproduit sur la terre qui est cause du peu de certitude des propriétés et des événements futurs. C'est dans la rectification de tous les signes des astres, que consiste pour l'homme la véritable alchimie, qui

s'élèvera de la région des destinées où il est actuellement jusqu'à celle sans temps ni destin.

CHANT 90. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Commotions des deux armées en route.* — La cérémonie qu'Eléazar et Sédir ont faite a forcé le crocodile à aspirer fortement son haleine et à retirer malgré lui les armées des lieux où son souffle les avait jetées

CHANT 91. — *Suite du discours instructif d'un inconnu. Effets du séjour des deux armées dans les astres.* — Les actes humains ont des suites qui se font sentir non seulement à celui qui les a perpétrés, mais encore aux autres hommes qui y sont restés étrangers. C'est ce qui est arrivé pour ces deux armées, dont en premier lieu la bonne a souffert avec la mauvaise, et en second lieu la mauvaise a été entraînée avec la bonne dans la région régulatrice des astres. — Les combattants n'ont pas fait tous un usage égal de ces derniers avantages ; dans ces vastes machinations, Eléazar a été secondé par la femme tartare et par une société qui a cet inconnu pour fondateur, et pour directrice une femme « dont Rachel « a fait connaître à Ourdeck le véritable « nom, et qu'il avait prise jusque-là pour « être l'épouse d'un joaillier : il est vrai que « son mari est joaillier, mais il ne taille que « des diamants que le feu élémentaire ne « peut pas dissoudre ; et ce joaillier est la « personne même qui vous parle, et dont le « secours sera bientôt indispensable à Eléazar et à vous. »

CHANT 92. — *Sédir se retrouve auprès d'ELÉAZAR. Effets de la puissance d'ELÉAZAR.* — Sédir rapporte rapidement à Eléazar tout ce qu'il vient d'apprendre ; lorsque des globes de feu traversent en foule les airs et se dirigent vers la plaine des Sablons. Ce phénomène mit tout Paris en éveil, jusqu'à Rachel, qui n'en connaissait cependant point la signification.

CHANT 93. — *SÉDIR rempli de joie par un signe inattendu.* — Un homme majestueux apparaît tout à coup ; Sédir le reconnaît comme étant l'inconnu qui vient de lui

tenir un discours si édifiant ; — Eléazar s'entend annoncer avec ravissement son admission dans la Société des Indépendants, c'est-à-dire qu'il est appelé à marcher désormais par le véritable mobile et la voie primitive de l'homme. Il lègue donc à Sédir sa poudre précieuse et tous deux retournent à la plaine des Sablons.

S. : I. :

*Ici l'analyse du Crocodile par Sédir. s'interrompt. (Voir l'introduction.)*

*Nous avons suppléé, en toute humilité, l'analyse des chants 94 à 102 et dernier. (Voir page suivante.)*

CHANT 94. – *Les deux armées paraissent dans les airs.* – Chaque armée descend en globe dans la plaine des Sablons ; celle des rebelles la première, celle des fidèles la seconde.

CHANT 95. – *Le crocodile met son armée en bataille.* – La femme de poids et le grand homme sec accueillent Roson qui dispose ses troupes. En revanche, Sédir accueille les fidèles et leur présente Eléazar. Ourdeck, qui n'en oublie pas Rachel pour autant, arrive pour se joindre à ses camarades, selon son devoir.

CHANT 96. – *Transformation du crocodile.* Sédir et Eléazar rendent l'orgueilleux général à sa forme de vilain et dégoûtant crocodile. Celui-ci écume et crache le feu. Sédir, avec sa poudre, extermine les résultats de l'horrible amalgame. Eléazar pénètre dans la gueule du crocodile, il le contrecarre. Le crocodile reprend son agitation fatale.

CHANT 97. – *Mouvements convulsifs du crocodile.* – Toutes les forces du bien s'activent de concert. Le crocodile perd ses trois aides de camp. Les convulsions du crocodile redoublent de violence.

CHANT 98. – *Vomissement extraordinaire du crocodile.* – Après les deux armées, c'est son poison que vomit le crocodile : deux lettres jumelles, au symbolisme difficile et précieux, engendrent un être bicéphale.

CHANT 99. – *Punition du crocodile.* – Le monstre s'élève, dans un ultime effort, à cinquante pieds de hauteur. Mais c'est pour retomber dans le gouffre, et le voilà précipité au fond de l'Égypte, écroulé plus que jamais et à jamais sous sa pyramide. Son règne est passé.

CHANT 100. – *Fruits de la victoire.* – Les deux armées ennemies se réconcilient et n'en font plus qu'une. Le moule du temps est brisé ; les sciences purifiées renouent une alliance éternelle avec leur principe de vie.

CHANT 101. – *Les désirs d'Ourdeck accomplis.* – Le pouvoir magique du désir d'Ourdeck appelle Rachel. Son père reçoit des célestes vierges une palme brillante. Tout auprès de ce tableau paraît le Temple de mémoire, où croupissent savants et poètes, philosophes et docteurs, qui ont échoué dans leurs ambitions déraisonnables. L'armée rentre triomphalement à Paris, avec les personnages d'élite, qu'attend pour chacun un heureux dénouement.

CHANT 102. – *Condamnation des trois malfaiteurs ; leur peine commuée.* – La condamnation des trois malfaiteurs à la peine capitale est commuée en réclusion perpétuelle dans la plaine des Sablons.

FIN